

## V

## LES ENFANTS DANS LA FORÊT

Il était une fois une veuve qui avait deux enfants et point de pain pour les nourrir. Elle résolut de les égarer dans la forêt. Quand ils s'y furent bien promenés, elle leur dit qu'il fallait se reposer. Elle se coucha auprès d'eux au pied d'un arbre et fit semblant d'être endormie. Les deux enfants ne tardèrent pas à dormir pour de bon ; leur mère les laissa là et se hâta de retourner à la maison.

Quand ils s'éveillèrent, ils furent bien étonnés de ne plus voir leur mère et ils se mirent à crier : « Maman ! maman ! », mais leur mère était déjà loin. A la nuit, l'un d'eux grimpa sur un arbre et vit une lumière qui ne paraissait pas très éloignée. Ils se dirigèrent de ce côté et ne tardèrent pas à arriver près d'une belle cabane. Ils frappèrent à la porte, et une vieille bonne femme qui vint leur ouvrir, leur demanda ce qu'ils désiraient.

— Nous voudrions bien, répondirent-ils, que vous nous logiez pour cette nuit.

— Mes pauvres enfants, dit-elle, mon mari est un Sarrasin <sup>(1)</sup>, et il mange les petits enfants.

— Mourir ici ou ailleurs, il n'en chaut, répondirent-ils, logez-nous tout de même.

Elle les laissa entrer, les fit souper et leur dit d'aller se coucher sous un grand lit, et de se cacher de leur mieux, pour que son mari ne les vît pas.

Quand le Sarrasin entra, il renifla et dit :

— Je sens de la chair chrétienne.

— Non, répondit la femme, c'est le veau que je t'ai préparé pour ce soir.

— Je sens de la chair chrétienne, te dis-je ! dis-moi où tu les as cachés, ou c'est toi que je vais manger.

— Hé bien ! je vais te le dire, mais tu ne les mangeras pas, et tu ne leur feras aucun mal.

— Non, non, dis-moi vite.

— Ce sont deux petits enfants, bien gentils, qui s'étaient égarés dans la forêt et que j'ai recueillis.

— Où sont-ils.

— Là, sous le lit.

Ils les attira et les prit dans sa main, pensant qu'il aurait de quoi

1. Un ogre ; en Haute-Bretagne les deux termes sont synonymes.

faire un bon repas. Il dit à sa femme de les mettre à coucher avec deux enfants qu'ils avaient, et de leur donner à chacun un bonnet de bois pour les distinguer de ses enfants qui avaient des bonnets de laine.

Pendant la nuit, l'un des enfants ôta les bonnets de laine des petits Sarrasins, et les mit sur sa tête et sur celle de son frère, en les remplaçant par les bonnets de bois. Un peu avant le jour, le Sarrasin arriva au lit, et tâta les bonnets avec la main. Il coupa le cou à ceux qui avaient des bonnets de bois, puis retourna se coucher.

Dès que les enfants l'entendirent ronfler, ils se levèrent, passèrent par une fenêtre, puis ils se mirent à se sauver le plus vite qu'ils purent.

Le lendemain quand le Sarrasin vit qu'il avait tué ses enfants, il ne se sentait pas de colère ; il chaussa ses bottes de sept lieues et se mit à les poursuivre. Il les aperçut dans un chemin ; eux aussi l'avaient vu, et ils grimpèrent dans le haut d'un grand arbre. Le Sarrasin, d'un seul coup de hache, coupa l'arbre ; mais les deux enfants avaient eu le temps de sauter sur un autre. Le Sarrasin le coupa encore, puis un troisième sur lequel ils s'étaient réfugiés. Alors les deux petits garçons s'envolèrent comme des oiseaux, et quoique le Sarrasin fit sept lieues au pas, il les perdit de vue.

Quand ils furent lassés, ils se cachèrent sous un grand rocher où il y avait une sorte de grotte. Le Sarrasin qui était aussi fatigué vint se coucher auprès, le rocher lui servit d'oreiller, et il s'endormit comme une motte.

Alors les petits garçons lui prirent ses bottes, et ne furent pas longtemps à retourner chez leur mère.

*(Conté en 1884 par François Glatre, du Gouray, qui tient ce conte de Jacques Bidan d'Erquy).*

## VI

### LE PRINCE JABOT

C'est le marquis de Carabas, avec ce détail que quand le chat dit « Si vous ne dites pas que ceci est au prince Jabot, vous serez mangés » les gens ont peur du chat, parce qu'il parle.

Quand le roi dit à Jabot « Vous êtes bien riche ? » il répond : « Oui, j'ai des terres assez, mais je n'ai pas d'argent ». Le roi lui en prête et lui propose sa fille en mariage ; Jabot dit qu'on verra quand on sera arrivé à son château. Le chat va à un château où il y avait